

Tsunami.

Tom se sentait coupable de tout ce qui s'était passé. Autour de lui, tout était dévasté...

Il restait là, seul, en gémissant : *“C'est de ma faute. C'est de ma faute... Tout est de ma faute.”*

Et toujours ces mots stupides qui tournaient en boucle dans sa tête :

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde, China girl...

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde, China girl...

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde, China girl...

Scipion

Tout avait commencé vers 9 heures ce matin-là au lycée... mais, sans doute, cela venait-il de beaucoup plus loin.

Il faudrait d'abord expliquer que, jusqu'à ce que cela n'arrive, Tom était le type même de l'adolescent timide et discret. Celui qui ne crie pas. Celui qui ne casse jamais rien. Il n'était pas vraiment effrayé par le monde extérieur mais il avait son propre univers et, surtout, il trouvait toujours plus simple de faire en sorte qu'on le laisse tranquille. Les autres, c'est souvent... compliqué.

Alors bien sûr, parmi les autres, il n'était jamais le meilleur ni le plus populaire mais bon, il s'était fait à cette idée. Quoi que...

Il y avait bien des situations dans lesquelles il étouffait de ne pas savoir quoi dire ou pour lesquelles il s'en voulait de manquer de courage. Mais bon... Quoi que...

Autour de lui, au lycée, certains ne se posaient pas autant de questions, comme François Fallard... Scipion.

Scipion était, au départ, le nom qu'il donnait à tous les personnages qu'il animait dans les jeux d'aventures auxquels il avait l'habitude de participer. Tous ses "avatars" s'appelaient ainsi et il avait fini par s'attribuer ce surnom. Et autant dire que cet imbécile se déplaçait dans la vie comme dans ses jeux vidéo.

"Assurance et arrogance" lui avait dit un professeur. Ça avait eu l'air

de lui faire plaisir.

Selon les jours, on pouvait le trouver sympathique, drôle ou insupportable. Grande taille, voix forte, visage lisse, il pouvait prendre tout le monde de haut et, d'une manière générale, il n'hésitait pas à humilier tous ceux qu'il voulait déplacer de son chemin.

En particulier lorsqu'il s'agissait de s'installer à l'un des ordinateurs du foyer scolaire.

Ses parties étaient de véritables spectacles. Des démonstrations au cours desquelles il atteignait rapidement des niveaux que les autres n'avaient pas encore découverts et que, lui, maîtrisait déjà. Popularité (et orgueil) garantis.

Tom ne s'était jamais vraiment frotté à lui mais Scipion n'aimait pas laisser les gens indifférents.

Un jour, par hasard, il s'était assis à côté de lui et avait commencé à lui poser quelques questions pour le tester : à quoi tu joues ? quels niveaux ? tes avatars ? une partie contre moi ?... Mais Tom n'avait pas voulu lui répondre.

Au bout d'un certain temps, cette scène avait tourné au ridicule et Scipion l'avait baptisé *Fantaboy* devant tout le monde.

Fantaboy... le petit fantôme que personne ne remarque, héros d'un dessin animé pour enfants de moins de quatre ans.

Et chaque fois que Tom entrait dans la même pièce que Scipion, celui-ci s'arrêtait de parler - comme s'il cherchait quelqu'un - et il disait bien fort : "Chut ! Je crois qu'il est là."

C'était une phrase récurrente du dessin animé et tout le monde rigolait. Même Tom faisait un effort pour sourire et laisser passer la vague.

Et puis, ce matin-là, au lieu de sourire... il lui avait collé son poing dans la figure !

Comme ça, sans réfléchir. Le poing gauche, en plus, alors qu'il est droitier. De toute sa force (et il ne pensait pas en avoir autant).

Scipion s'était écroulé par terre, le nez en sang.

Fantaboy venait de lui casser la tête et ça n'avait rien de virtuel.

Une fois passée la surprise, il avait voulu se rebeller mais, quand Tom s'est avancé vers lui avec le regard déterminé à lui en coller un deuxième (toujours du gauche), il avait préféré reculer et faire appel à un surveillant.

Tout cela s'était déroulé en quelques secondes et personne autour d'eux n'avait osé bouger.

Pour la première fois, Tom s'était alors senti au centre de tous les regards : craintifs, admiratifs, désolés, étonnés, amusés. Certains élèves commençaient déjà à sortir leur téléphone pour raconter la scène à leurs amis.

Indéniablement, il venait de se passer quelque chose d'exceptionnel : un véritable événement.

D'abord gêné, Tom se dit que, de toute façon, il n'avait plus d'autre choix que d'assumer son geste. Après tout, le "Fallard François" l'avait bien cherché et personne n'oserait le contredire là-dessus. Bien d'autres élèves rêvaient sans doute, depuis longtemps, de lui fermer le clapet mais personne à part lui n'avait trouvé le courage de passer à l'acte.

"Ah vous croyiez pouvoir m'appeler encore longtemps Fantaboy ? Et bien, voilà ma réponse."

Oui, Tom décida qu'il assumerait son geste et que, grâce à cela, les choses allaient changer autour de lui...

Les filles le regarderaient différemment. Les mecs aussi. Il avait fait ce qu'il fallait faire... Et il pensait encore à cela lorsque, une demi-heure plus tard, deux surveillants étaient venus le chercher pour l'emmener dans le bureau du proviseur.

"- Vous rendez-vous compte seulement de la violence de votre geste ?

- Mais il m'avait provoqué devant tout le monde !

- Il vous a provoqué et vous l'avez tabassé. Ce n'est pas du tout le même niveau de gravité.

- Mais il m'humiliait chaque jour en se moquant de moi.

- Ce n'est pas vous, en tout cas, qui êtes parti aux urgences avec le nez cassé et du sang partout sur vos vêtements... Attendez-vous à ce qu'il porte plainte contre vous dès sa sortie de l'hôpital.

- Mais ce n'est pas possible... C'est lui qui écrase tout le monde, tous les jours. Personne ne le supporte. Demandez aux autres élèves, aux professeurs...

- Ce n'est pas comme cela que cet établissement fonctionne. Vous

avez commis une faute grave. Vous n'avez pas su vous contrôler... Vous avez fait ce que d'autres se retiennent peut-être de faire mais eux, au moins, connaissent les limites qui nous permettent de ne pas vivre comme des sauvages. Le reste, ce ne sont que des rumeurs et l'établissement peut très bien vivre avec.

- Écoutez-moi, s'il vous plaît... Je sais que j'ai perdu mon sang-froid mais cela ne m'était jamais arrivé. Il y a donc forcément une raison. Regardez mon dossier : en près de trois ans ici, je n'ai jamais eu le moindre incident avec personne.

- Tout comme François Fallard.

- Quoi ? Mais il s'accroche tout le temps avec tout le monde !

- En tout cas, il n'y a rien de suffisamment grave pour être inscrit dans son dossier. Il est aussi vide que le vôtre.

- Alors, maintenant, c'est lui le gentil et moi la sale brute ?

- Aux yeux de la justice, oui.

- De la justice ? Mais ce type...

- Ne vous permettez pas de juger un de vos camarades ! Vous ne savez rien de lui, de sa vie ou de ses problèmes. Pour qui vous prenez-vous ? Vous auriez pu le tuer !

- **Bordel !!**

Le poing (gauche) de Tom s'écrasa violemment sur le bureau du proviseur et le porte-photos qui était juste à côté de lui s'effondra.

- Calmez-vous ou j'appelle immédiatement la police !

Tom serra ses mains sur ses cuisses de toutes ses forces pour se contrôler. Il tremblait de rage et se sentait capable de lancer tout le bureau à travers la fenêtre.

Après un instant d'hésitation, le proviseur vint s'asseoir à côté de lui et essaya de lui parler plus tranquillement.

- Écoutez... vous avez commis une erreur. Une faute très grave... Si vous le reconnaissez, il y aura des moyens de recours pour éviter que les conséquences soient trop importantes. Et, à ce moment-là, votre comportement général jouera en votre faveur... Mais n'essayez plus de rejeter la faute sur votre camarade : vous êtes l'agresseur et il est la victime. C'est lui qui décidera de votre

sort et des procédures à engager... Il y aura, de toute façon, un conseil de discipline.

- Quoi ? Mais je n'ai...

- Si vous voulez éviter un procès devant un tribunal correctionnel, je vous conseille d'aller rapidement à l'hôpital présenter vos excuses à M. Fallard et à sa famille.

Tom était en larmes.

- Mais je vous dis que ce n'était pas de ma faute...

- Voilà votre mère qui arrive. Nous allons en reparler avec elle."

Fantaboy

Présenter des excuses à ce grand c.. de Scipion...

Déjà, ce matin-là, le vieux débile s'était excité pour avoir des excuses. Quelle journée !

En effet, vers 8 heures, Tom avait quitté son appartement en retard (ni plus ni moins que d'habitude) pour aller prendre le bus.

Dans le couloir, la lampe s'éteignit et, le temps de tâtonner sur le mur pour trouver l'interrupteur, voilà que, dans le noir, il appuya sur la sonnette d'un des appartement de l'étage.

Il ralluma la lumière et, en entendant des pas approcher, il décida d'attendre quelques secondes pour s'excuser.

La porte s'ouvrit et un petit vieillard apparut.

Il se tenait là, tremblant, avec sa barbe, ses lunettes et sa vieille canne.

On aurait dit un vieux grincheux sorti tout droit d'un roman de sorcellerie.

"- Excusez-moi, monsieur. Je cherchais la lumière et...

- Et vous avez sonné à ma porte, évidemment. Vous n'aviez sans doute rien de mieux à faire pour éclairer votre route, n'est-ce pas?

- Non, non. Je vous dis simplement que je ne l'ai pas fait exprès car...

- Ah, ne soyez pas insolent ! Je sais très bien que tous les gamins de l'immeuble s'amuse à sonner sans arrêt à ma porte rien que

pour faire se déplacer le vieillard malade... Ça vous amuse peut-être mais, moi, je suis quand même obligé de me lever car j'attends des visites importantes. Eh oui ! Mais bon, ça ne vous empêchera sûrement pas de vous amuser encore longtemps à ce petit jeu.

- Mais non, c'est la première fois que cela m'arrive. Vous devez confondre...

- Évidemment, c'est toujours mieux quand c'est la faute des autres.

- *Grand-père, que se passe-t-il ?*

C'était une voix de jeune fille qui venait de l'intérieur de l'appartement.

- D'après toi, Coralie ? C'est encore un de ces petits morveux de l'immeuble qui veut me faire croire que ce n'est pas lui qui me fait lever dix fois par jour.

- Mais, monsieur, ce n'est vraiment pas moi qui...

- Ah ça suffit ! Présentez-moi au moins vos excuses au lieu de vous défiler !

- Mais je me suis trompé de bouton ! Je vous jure que je me suis trompé !

- Eh bien prenez déjà ça pour les autres de votre espèce !

Le vieux leva brutalement sa canne et frappa un grand coup dans l'épaule gauche de Tom.

- Voilà ! Avec ça, vous apprendrez peut-être plus vite le sens des responsabilités !"

Le vieux lui claqua la porte au nez et la lumière du couloir s'éteignit de nouveau.

Tom repartit le long du couloir et continua dans le noir jusqu'à l'ascenseur.

"Comme ça, personne ne voit et personne ne m'em..... . Comme Fantaboy."

Boule Noire

Après l'entrevue avec le proviseur, le retour à l'appartement - en début d'après-midi - ne fut pas non plus de tout repos.

A partir du moment où sa mère était entrée dans le bureau du proviseur, Tom n'avait plus dit un seul mot.

Il ne savait plus quoi dire ou, plutôt, il était beaucoup trop nerveux pour pouvoir exprimer correctement tout ce qu'il avait à dire.

Il avait observé le visage de sa mère se décomposer au fur et à mesure du récit de "l'intolérable agression" mais il n'avait pas répondu aux questions qu'elle lui avait posées pour "essayer de comprendre ce qui s'était passé."

Au final, elle s'était engagée à "convaincre Tom de tout faire pour atténuer les conséquences de son acte."

"Je vous fais confiance, madame. Je sais que vous traitez chaque jour des situations autrement plus graves. Au revoir."

Le temps de passer prendre des sandwiches ("Avec cette histoire, je n'aurai pas le temps de déjeuner avant mon prochain rendez-vous"), elle accompagna Tom en lui expliquant que, dès sa journée finie, elle l'emmènerait à l'hôpital pour "prendre des nouvelles de Fallard et s'excuser sincèrement auprès de lui."

Tom ne répondait toujours pas.

Une fois arrivés, elle commença à perdre patience.

"- Mais enfin, qu'est-ce que tu attends pour réagir ? Que tu sois viré du lycée ? Que tu sois mis en garde à vue pour coups et blessures ? Et puis, par pitié, arrête de te tenir tout le temps l'épaule : on dirait un malade mental.

- J'ai mal. J'ai pris un coup ce matin.

- Et c'est pour ça que tu t'es défendu ?

- Non, ça n'a rien à voir...

- Tu en es sûr ?

- Évidemment !

- Bon et, maintenant, qu'est-ce que tu comptes faire ?

- Rester seul, puisque tu as tellement de choses urgentes à faire.

- Eh oui. Je suis désolée mais, aujourd'hui, il y a des gens qui ont

vraiment besoin de moi.

- Comme tous les jours... Du moment qu'il s'agit des problèmes des autres...

- Ah ça, c'est facile à dire pour quelqu'un qui n'a pas le sens des responsabilités... Mais vas-y, puisque tu t'es remis à parler, crache-la ta boule noire. Ça ira sûrement mieux après.

Tom serra violemment son bras gauche qui le démangeait de plus en plus et il parla à sa mère comme jamais il ne s'en serait crû capable.

Oui, il ne supportait pas son métier d'assistante sociale qui la faisait voler au secours des uns et des autres alors que lui était simplement le fils modèle qui n'avait jamais besoin de rien.

Grâce à ça, tous les jours, elle se sentait importante - indispensable même - mais savait-elle seulement à quel point lui se sentait misérable et inexistant ?

- Et c'est en cognant sur les autres que tu espères maintenant devenir quelqu'un ?

- Ne dis pas n'importe quoi ! Tu sais très bien que c'est la première fois que ça m'arrive ! Mais bon, tu aurais préféré que je continue à me faire traiter comme de la m... . Ça aurait été tellement plus facile pour tout le monde.

- Mais ça, ce sont malheureusement des choses qui arrivent tous...

- Je sais, c'est toi la grande experte des problèmes sociaux. Avec une solution pour tout le monde et...

- Et tu crois peut-être que ça changerait quelque chose si j'étais caissière ou femme de ménage ?? Ah, c'est pratique de tout me balancer à la figure. Comme si c'était si simple ! Tiens, parles-en avec ton père, lui qui s'est tiré sous prétexte que "je n'arrivais plus à le comprendre." Ben voyons ! Ça l'arrangeait bien, lui aussi, le chantage affectif entre ses problèmes et ceux des autres. Maintenant, il t'appelle une fois par an, dès qu'il a autre chose à faire que de penser à lui. Mais vas-y, expliques-lui que tout est de ma faute et il fera sûrement l'effort de t'écouter.

- Ce n'est pas juste de dire ça. Papa t'a fait du mal. Moi, je ne t'en ai jamais fait.

- Ah oui ? Et il faudrait que j'attende que, un jour, tu explodes et que tu me plantes ton poing dans la figure à moi aussi ?

- Arrête de parler de ça !!

Le bras gauche de Tom vibrait dans tous les sens, comme s'il avait été sur le point d'exploser.

- Je ne t'expliquerai pas quels rendez-vous urgents tu m'as fait rater ce matin mais je n'ai pas l'intention de rater ceux de cet après-midi... Je t'en supplie, essaie de te calmer. Nous reparlerons de tout ça ce soir."

A peine sa mère eut-elle claqué la porte de l'appartement en pleurant que le bras de Tom se détendit comme un ressort et alla se planter droit dans la porte de la cuisine.

Une fois celle-ci pulvérisée, Tom renversa d'un seul coup toute l'étagère du buffet et commença à saccager son propre appartement.

Edmonde

Un seul jour dans sa vie, Tom avait décidé de répondre aux agressions du monde. De ne pas se taire. De ne pas subir.

Mais pourquoi ce jour-là ?

Juste après sa rencontre avec le vieux grincheux, il avait évidemment raté son bus pour le lycée, ce qui allait lui valoir une notification de retard. Rien de grave mais Tom détestait tout ce qui laissait des traces à son sujet.

Et puis son épaule commençait à lui faire vraiment mal.

Sur le coup (de canne), il n'avait pas senti grand-chose mais, au bout de quelques minutes, il avait commencé à remarquer des sortes de picotements très désagréables... Dans la rue, il avait eu besoin de se dégorger le bras mais, pour éviter de faire de grands gestes et attirer les regards, il avait préféré le maintenir serré fort de son autre main... Mais la douleur ne passait pas.

Une fois à l'arrêt du bus, il se trouva au milieu de la bousculade

habituelle.

Pour être précis, il faudrait expliquer que, à partir de 8h30, la ligne 18 que prend Tom tous les matins est saturée par la foule des gens qui partent rejoindre leur travail en centre-ville.

Le plus souvent, le bus arrive déjà quasiment plein et quand, à la fin de la bousculade, les portes se referment, on peut compter autant de personnes qui ont pu monter que de personnes restées sur le trottoir résignées à attendre le prochain passage.

D'ailleurs, les rares fois où il avait raté le bus de 8h20, Tom avait préféré demander à sa mère de l'emmener en voiture plutôt que de se jeter dans la bagarre. Mais, ce matin-là, sa mère avait dû se rendre dès 8 heures à la consultation spéciale d'un conseiller juridique à propos d'une famille en instance d'expulsion. Quel métier...

Et Tom se retrouva donc obligé d'attendre le bus de 8h32 avec son épaule endolorie et la pression des gens stressés qui augmentait autour de lui au fil des minutes.

Le bus arriva avec cinq minutes de retard. Plein.

Il s'arrêta. Quelques personnes descendirent. Quelques places libres, debout, sous les poignées en caoutchouc.

La pression monta encore d'un cran. La porte avant s'ouvrit. Tout le monde poussa dans la même direction. Une personne monta. Puis deux, trois, quatre, cinq, six...

Le chauffeur fit alors retentir la sonnerie de fermeture des portes. La plupart des personnes renoncèrent mais deux femmes, d'un certain âge, persistèrent à vouloir forcer le passage... Elles allaient réussir à rentrer !

Tout à coup, le bras gauche de Tom se détendit et jaillit entre les deux dames pour attraper la barre de montée.

Tom se hissa vigoureusement derrière la première et, de fait, il coupa la route à la deuxième.

"Edmonde ! Mais voyons, montez Edmonde ! Vous allez..."

La porte vitrée se referma juste derrière Tom et le bus repartit.

Tom était soulagé mais la dame qui était montée juste devant lui le regardait d'un air outré.

"- Mais vous rendez-vous compte de ce que vous venez de faire ?

- Pardon ?
- Mais où avez-vous appris à vous conduire de la sorte ?
- Excusez-moi mais il y avait beaucoup de monde... J'ai été poussé dans le dos et...
- Ne dites pas de sottises. Vous avez délibérément empêché mon amie de monter derrière moi.
- Mais je suis très en retard et, de toute façon, tout le monde se bouscule ici tous les matins. Moi aussi j'ai...
- Non, jeune homme, ce n'est pas si simple. Même dans les bousculades, il y a des règles à respecter.
- Pardon ?
- Parfaitement. Et, sans votre intervention brutale, mon amie aurait facilement pu prendre cet autobus.
- Eh bien... elle pourra prendre le prochain, ce n'est pas très grave...

La dame le regardait d'un air de plus en plus consterné.

- Mais vous rendez-vous seulement compte de ce que vous venez de faire ?
- De quoi parlez-vous exactement ?

Pendant toute cette conversation, Tom dut constamment jouer des épaules pour garder l'équilibre et éviter de s'écraser sur son interlocutrice. Son bras gauche commençait à nouveau à lui faire mal.

- Cette femme que vous avez bousculée est une infirmière. Tous les matins, elle se rend au domicile de personnes malades, âgées ou handicapées pour leur prodiguer les soins dont ils ont besoin.
- Mais... ça, je ne pouvais pas le savoir...
- Ah oui ? Mais avec des gens comme vous à chaque arrêt d'autobus, à quelle heure croyez-vous qu'elle pourra arriver chez ses patients ? Par qui allait-elle commencer ce matin, selon vous ? Un diabétique en manque d'insuline ou un vieillard qui l'attend depuis hier soir pour pouvoir faire sa toilette ?
- Mais... elle devrait prendre sa voiture.
- Vraiment ? Elle n'arrête pas de se déplacer. Même vous, vous devriez comprendre le temps qu'elle perdrait toute la journée à

essayer de se garer entre chaque patient du centre-ville.

- Mais ce n'est pas ma faute. Je ne savais pas.
- C'est bien dommage que vous ne vous sentiez pas plus concerné que ça. Heureusement que tous les jeunes ne sont pas comme vous. Quoi que... En tout cas, achetez donc le journal demain matin. Si dans les pages du centre-ville, vous apprenez qu'un vieillard ou qu'un handicapé est mort chez lui aujourd'hui faute de soins, vous saurez exactement à quoi vous en tenir ! Oui, jeune homme, **vous saurez que c'était bien de votre faute !!**
- Mais vous êtes complètement folle !
- Comment ??

Au moment où le ton de la conversation commençait vraiment à monter, Tom s'aperçut que le bus venait de s'arrêter devant son lycée. Les portes centrales s'ouvrirent alors qu'il était encore coincé près du chauffeur.

“Attendez, ne fermez pas !”

Tom fendit la foule compacte des passagers, le bras en avant pour écarter fermement ceux qui n'arrivaient pas à le faire d'eux-mêmes.

“Tout ce monde et c'est juste à moi qu'elle s'en prend, cette sorcière.”

Il voyait les portes centrales se rapprocher au milieu des gémissements de douleur et des cris indignés. Mais elles se refermèrent à l'instant même où il atteignit la marche de descente.

Il coinça son bras entre les deux battants pour bloquer la fermeture.

“- Dégagez la porte ! Nous repartons !

- Non ! Je dois descendre !

- Dégagez, nous sommes en retard !

- Moi aussi, ouvrez !”

Tom eut finalement gain de cause : le chauffeur céda et le bus repartit sans lui, au grand soulagement de tout le monde.

Quelle journée ! Et dire qu'il n'était pas encore neuf heures du matin... Quitte à être en retard, Tom décida d'aller s'asseoir quelques minutes au foyer pour se reposer un peu. Il avait besoin de souffler et son bras recommençait à lui faire mal... Bizarrement, pendant la cohue générale du bus, il n'y avait plus du tout pensé.

Quelle journée...

C'est à ce moment-là qu'il entendit une voix ricanante derrière lui :

“Chut ! Je crois qu'il est là.”

China girl

Quelques minutes après le départ de sa mère, Tom trouva la force d'arrêter son entreprise de démolition de l'appartement.

Il devait reprendre le dessus... sur lui-même.

Encore sous le choc de ce qu'il venait de faire, il sortit en courant de l'appartement puis il descendit par les escaliers jusqu'en bas de l'immeuble... Puis il remonta les escaliers jusqu'au dernier étage. Puis il redescendit. Il n'y avait personne.

“Dans un immeuble avec ascenseur qui fonctionne, il n'y a que les fous qui circulent dans les escaliers.”

Il pouvait se défouler en faisant de grands gestes, comme de grands moulinets avec ce f... bras qui n'arrêtait pas de le démanger, de le picoter, de le brûler...

Combien de temps tout cela dura-t-il ?

Puis les douleurs commencèrent à s'apaiser. Il descendit une dernière fois jusqu'au rez-de-chaussée... et il se sentit capable d'aller prendre l'air dans la rue sans se faire remarquer.

C'était l'après-midi et il faisait beau. La circulation était encore calme car les gens n'étaient pas encore sortis de leur travail, ni les élèves de leurs cours.

Tom s'installa sur un banc pour se détendre. Simplement pour respirer.

Il voulait juste apprécier de ne plus avoir mal. Dans sa tête, il repoussait toutes les pensées qui affluaient pour lui rappeler les événements terribles de cette folle journée.

Non, il ne voulait plus y penser. Au moins, pas tout de suite. Encore quelques instants...

Il ferma les yeux. Assis tout seul, il se forçait à se chanter ses chansons préférées pour se noyer l'esprit avant que quelqu'un ou quelque chose ne lui rappelle que... Chut !

Il se détendait. Il se décontractait mais, petit à petit, une étrange mélodie vint s'insinuer dans son esprit :

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde...

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde...

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde...

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde...

Et il ouvrit les yeux.

“P..... mais bien sûr !” Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Jamais il n'avait agi comme ça. Mais c'était le vieux qui avait tout déclenché !

Le bus, le coup de poing, l'engueulade et tout le reste.

Depuis que le vieux l'avait frappé avec sa canne, il n'avait plus été capable de retenir son bras gauche (sauf devant sa mère) et tout lui avait explosé à la figure.

C'était sa faute à lui ! C'était la faute du vieux !!

Mais qu'est-ce qu'il avait pu bien lui faire ?

Sans plus réfléchir, Tom se leva de son banc. Son bras recommençait doucement à le picoter. Il retourna à toute allure dans son hall d'immeuble. Il appela fébrilement l'ascenseur puis, une fois à son étage, il se rua dans le couloir jusqu'à la sonnette qui était juste à côté de l'interrupteur.

Il appuya frénétiquement sur la sonnette jusqu'à ce que la porte s'ouvre. Cette fois, il ne se trompait pas de bouton.

“Oui, qu'est-ce que c'est ?”

Et Tom resta bouche bée.

Ce n'était pas le vieux qui était venu lui ouvrir... mais une superbe jeune fille.

“Oui ?”

Il ne s'attendait absolument pas à ça. Il la regardait sans bouger. Elle était si... Ce n'était pas une beauté provocante mais une jeune fille simple et charmante... souriante et qui semblait d'une grande gentillesse.

“- Je... je suis venu ce matin et j'ai vu le vieux... monsieur. Il était énervé et...”

- Ah oui. C'est vous qui êtes venu déranger mon grand-père par

erreur. Attendez, je vais le chercher.”

La jeune fille se retourna vers l’intérieur de l’appartement.

“Grand-père ! C’est le garçon de ce matin. Je crois qu’il est venu s’excuser. Entrez donc, il va arriver.”

Tom fit quelques pas à l’intérieur de l’appartement. Le vieillard arriva lentement en s’appuyant sur sa canne et en marmonnant :

“- S’excuser... ben voyons. J’aimerais bien voir ça.

- Qu’est-ce que vous m’avez fait ce matin ?

- Comment ça ?

- Oui, quand vous m’avez frappé l’épaule.

- Je vous ai frappé ?

- Oui, avec votre canne et, depuis...

- Tiens, tiens. Et, depuis, que se passe-t-il ?

Tom sentait bien que le vieillard se moquait de lui et son bras recommençait vraiment à le faire souffrir. Il perdit patience.

- **Dites-moi ce qui s’est passé !!**

- Ne vous énervez pas, voyons.

- *Grand-père, que se passe-t-il ?*

- Ne t’inquiète pas, Coralie. Il semble juste que notre ami ait eu du mal à contrôler ses émotions qui viennent du plus profond de lui-même. Cela ne nous concerne pas.

Tom se jeta sur le vieillard et l’attrapa par le col.

- Tout ça, c’est de votre faute ! A cause de vous, j’ai frappé quelqu’un, je risque d’être viré du lycée, je me suis disputé avec ma mère et, partout où je passe, **je me sens prêt à tout casser !!** Vous le comprenez, ça ??

- *Arrêtez ! Lâchez-le, s’il vous plait !*

- Oui, lâchez-moi et essayez plutôt de vous regarder en face ! J’ai simplement amplifié vos pulsions pour que vous ne puissiez plus vous cacher et que vous preniez enfin conscience de vos actes. Vous tous, les jeunes, vous aimez tellement vous défilier et fuir vos responsabilités !

- Je ne suis pas “vous tous, les jeunes” ! Je n’avais jamais rien fait

à personne et je suis simplement passé au mauvais endroit au mauvais moment !

- *Grand-père, fais quelque chose. Tu as sûrement dû te tromper...*

Les autres fois, ça ne les avait pas mis dans des états pareils.

- En effet, il semble avoir pris un drôle de raz-de-marée dans la figure depuis ce matin. Mais je maintiens que, tout ce qu’il a fait, il l’a fait intentionnellement et il doit en assumer les conséquences.

- Je les assumerai d’autant mieux si vous m’enlevez ce foutu picotement du bras.

- Alors demandez-le moi poliment.

- **S’il vous plait !!!**

- *Grand-père !*

- D’accord, d’accord. Lâchez-moi, sortez d’ici et vous ne sentirez plus rien... Mais, pour le reste, il est possible que toutes les conséquences du raz-de-marée ne soient pas encore terminées.”

Au moment où le vieil homme disait cela, Tom entendit des bruits de pas précipités qui fuyaient dans le couloir de l’immeuble. Une voix... Sans savoir encore pourquoi, il lâcha immédiatement le vieillard et il repartit en courant vers son appartement. La porte était ouverte...

Il avait laissé la porte ouverte en sortant !

En rentrant chez lui, il contempla médusé le spectacle qu’aurait laissé derrière lui un ouragan, un tsunami ou... une bande de vandales venus se venger.

En plus des dégâts que Tom avait déjà causés lui-même dans sa fureur, tout avait été méthodiquement renversé, retourné, cassé, déchiré. Tout avait été dévasté.

A terre, il remarqua que son ordinateur avait été allumé avant d’être balancé.

Une phrase de dédicace avait été laissée sur l’écran :

“On aurait bien aimé causer avec toi mais tu n’étais pas là...”

Merci quand même d’avoir laissé la porte ouverte.”

Scipion, Bodhvar, Black Ball, Conchy et China Girl

Comme promis, Tom n’avait plus mal au bras mais il ne s’en rendit pas vraiment compte. Au terme de cette horrible journée, il se sentait bel et bien coupable de tout ce qui s’était passé.

Il restait là, seul, en gémissant :

“C’est de ma faute. C’est de ma faute... Tout est de ma faute.”

Et toujours ces mots stupides qui tournaient en boucle dans sa tête :

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde, China girl...

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde, China girl...

Scipion, Fantaboy, Boule noire, Edmonde, China girl...

Au bout de combien de temps sa mère est-elle revenue ?

Tout était saccagé et Tom lui tournait le dos, assis par terre, sans bouger. Sans rien dire... Entre stupeur et panique, elle jeta un coup d’œil sur l’ordinateur que Tom avait redressé.

“- Alors ce sont eux qui ont fait ça... Scipion, c’est bien le surnom de ce petit c.. de Fallard, n’est-ce pas ? Alors ce sont eux...

- Oui mais j’avais laissé la porte ouverte et...

- Ça, ne t’en fais pas.

- Mais ils diront que ce n’était pas eux.

- Ne t’inquiète pas. Tu vas voir ce que c’est d’avoir une mère qui côtoie chaque semaine des avocats et des conseillers juridiques.

Elle essaya encore de le rassurer.

- J’ai passé un long moment à ton lycée, cet après-midi.

- Pourquoi ?

- J’ai convaincu le proviseur de ne pas convoquer de conseil de discipline. L’incident sera classé comme une simple altercation entre élèves avec, au maximum, une journée de renvoi.

- Alors, c’est fini ?

- Oui et je sais que cela ne se reproduira pas.

- Et l’appartement ?

- Je vais prendre quelques photos pour l’assurance et pour la plainte que je vais déposer. Demain, j’irai acheter quelques magazines de décoration intérieure... Excuse-moi pour tout à l’heure. Je vais m’occuper de tout... Est-ce que tu as autre chose à me dire avant que je ne me mette au rangement ?

- Je... n’ai plus mal au bras.

- Tant mieux pour toi. Si tu veux, tu peux aller te reposer un peu maintenant. Tu as vraiment l’air épuisé.”

Tom se leva pour embrasser longuement sa mère. Avant d’aller s’allonger sur son lit, il demanda une dernière chose :

“- Maman...

- Oui ?

- Demain matin...

- Quoi ?

- N’achète pas le journal, s’il te plait.”